

L'église : une construction mouvementée !

Avant **1870**, le bourg de Plumaugat se composait d'une quarantaine de foyers et d'une vieille église datant de 1460, entourée de son cimetière. Durant la révolution, elle avait servi de dépôt de salpêtre.

A partir des années **1800**, l'église, trop petite pour accueillir ses paroissiens, donnait de plus en plus d'inquiétudes quant à sa solidité. En **1855**, l'évêque Mgr Lemée, en visite dans la paroisse pour la cérémonie de confirmation, fait part de ses craintes à la vue de profondes lézardes dans le pignon ouest et le bas-côté nord.

Le 6 janvier **1856**, le Conseil de Fabrique (Conseil paroissial représentant la paroisse) donne lieu à un grand débat sur le sujet de la construction d'une nouvelle église.

En **1861**, a lieu une visite du nouvel évêque de Saint Briec qui constate que le projet de construction n'a pas avancé, aussi exhorte-t-il les paroissiens à s'y mettre sans tarder. De retour en **1867**, et malgré un projet d'église déposé à la préfecture auprès des constructions en **1862**, il constate amèrement qu'aucun projet de chantier n'est en vue. Il se montre pressant auprès des paroissiens et leur demande de faire des sacrifices afin de pouvoir démarrer au plus vite la construction d'une nouvelle église, l'ancienne devenant de plus en plus dangereuse et ne permettant plus d'accueillir la population grandissante. La guerre de **1870** met en sommeil le sujet.

Il faut encore la visite d'un nouvel évêque le 29 avril **1873**, Mgr David, pour faire bouger les choses. Dans son sermon il supplie les fidèles de se mettre à l'œuvre pour ériger une nouvelle église et ce, dans les plus brefs délais. Il affirme qu'il contribuera à hauteur de 1 000 Frs, à la condition toutefois que la construction se fasse dans les 3 ans qui vont suivre.

Le Conseil de Fabrique décide donc officiellement de la construction d'une nouvelle église à l'emplacement de l'ancienne.

Maintenant, il faut trouver les fonds...

Le porte-à-porte va démarrer le 24 février 1874. L'abbé Sablé, Recteur, accompagné d'un membre de la Fabrique ou d'un membre du Conseil Municipal partent sur les chemins pour visiter tous les hameaux. Cette opération s'achève le 18 mars 1874 et rapporte 54 022, 50 Frs.

Le printemps et l'été de cette même année seront consacrés aux démarches administratives. Il faut trouver un architecte, solliciter des aides du Gouvernement...

En septembre il s'agit de choisir le style architectural de l'église. L'abbé Sablé, M. Jean Besnoit, Maire de la commune et le Président de la Fabrique, M. Charles de Guéhénneuc auront cette charge. Ils partent le 13 septembre matin dans la calèche de M. de Guéhénneuc et visiteront les églises de Plerguer, Miniac-Morvan, Pleudihen, Corseul, Saint-Lormel, Pluduno, Louargat et Rozpez !

De retour le samedi 18 septembre (ils n'ont pas traîné !), nous apprenons par le rapport de l'abbé Sablé que « *Toutes les églises que nous avons vues méritaient d'être visitées mais celle de Louargat est bien supérieure aux autres par ses proportions, son élégance et son architecture. Lorsque nous l'avons vue, nous avons été conquis et notre pensée a été la même à tous les trois, c'est une semblable église qu'il nous faudra bâtir ou tout au moins s'en inspirer fortement* ».

Quelques semaines plus tard, il écrit « *Le 28 octobre 1874, M. le Recteur s'en va avec M. le Chanoine Brune de Rennes, grand spécialiste en construction d'églises et dessinateur, à Louargat* » Le 12 octobre, il retourne à Louargat, accompagné cette fois par son vicaire et M. Crespel, architecte (et neveu du Chanoine Brune) afin que celui-ci puisse tirer les plans de la future église en s'inspirant de l'édifice de Louargat. C'est également pendant ce déplacement que les contacts sont pris avec M. Alexandre Léon, entrepreneur et bâtisseur de l'église de Louargat.

Mais en attendant de voir s'ériger le nouvel édifice, il faut construire une église provisoire.

Celle-ci sera bâtie sur un terrain offert par Mlle Jeanne Colin de la Biochage, 86 ans, bienfaitrice de l'église et des pauvres, propriétaire des Rouairies. C'est également sur ce terrain que seront stockés les arbres et la pierre nécessaires à la construction de la nouvelle église.

Pendant ce temps, le Conseil de la Fabrique et le Conseil Municipal préparent, en lien avec l'architecte, le dossier de projets, de clauses et de conditions en tenant compte :

- Du cahier des charges départemental,
- Des sommes d'argent disponibles et des entrées escomptées,
- Des possibilités en matériaux : bois, pierres de taille et moellons.

Lors de sa séance du 4 avril 1875, le Conseil de Fabrique considère qu'il serait bon de profiter de la bonne disposition des Plumaugatais, prêts à donner la main et à participer à la construction de l'église. D'ailleurs, dans le dossier établi en vue de l'adjudication des travaux, il est écrit :

ARTICLE II : La commission nommée par le Conseil de Fabrique prend à sa charge :

- a) L'extraction, la fourniture et le transport du moellon,
- b) Le transport et la fourniture de sable,
- c) Le transport de la pierre de Caen à partir de la gare de Caulnes jusqu'à pied d'œuvre,
- d) Le transport du granit des carrières de la Roche et de celle de Mégrit à pied d'œuvre,
- e) La fourniture et le transport du bois de charpente et de menuiserie,
- f) La fourniture et le transport du moellon qui sera pris dans les carrières de Quesnon.

ARTICLE V : Le granit, fourni et donné gracieusement par Monsieur de Guéhénneuc, sera pris sur ses propriétés dans les carrières à ouvrir au lieu-dit La Roche.

ARTICLE VI : Tous les bois de charpente et de menuiserie seront fournis par la municipalité, à prendre sur les chênaies de la commune.

Le projet se précise

10 mai 1875 : examen des plans présentés par l'architecte puis envoi des plans à l'évêché.

C'est le jeudi 17 juin 1875 que débute la valse des charrettes chargées de bois, de pierre, de sable, de chaux... pour s'achever 10 ans plus tard !

28 juin 1875 : retour des plans approuvés par l'évêché et envoi de ces documents à la Préfecture des Côtes du Nord (ancien nom des Côtes d'Armor).

Octobre 1875 : retour des plans avec demande de correctifs qui sont pris en compte. L'architecte présente le devis qui s'élève à 97 022, 50 Frs.

L'apport de la population (54 022, 50 Frs), celui de la Fabrique (20 000 Frs) et celui de la commune (3 000 Frs) ne suffisent pas à couvrir le montant du devis. Il manque 20 000 Frs ! Qu'à cela ne tienne, le Maire M. Jean-François Besnoit va solliciter une aide de l'Etat. La réponse tarde mais entretemps, de nouvelles donations sont reçues et ce n'est pas moins de 10 000 Frs qui sont comptabilisés. Enfin, dans un compte-rendu du Conseil de la Fabrique datant du 3 octobre 1880, apparaît une somme de 6 000 Frs, reçue du Gouvernement.

Les travaux ont démarré bien avant octobre 1880 ; en effet, c'est le 3 août 1877 que les premières charrettes chargées de pierre de taille ont fait leur entrée dans le bourg de Plumaugat sous les yeux réjouis des paroissiens.

Le 20 août 1877, l'entreprise Léon de Louargat, commençait à creuser les fondements de l'édifice pour les achever le 8 septembre. Le lundi 10 septembre, les maçons débutaient les travaux de maçonnerie des fondations.

Le dimanche 25 novembre 1877 bénédiction de la pierre principale par l'évêque de Saint Brieuc, Mgr Augustin David.

C'était trop beau !

Si les travaux se poursuivent, le rythme en est fortement ralenti pour s'arrêter totalement en août 1878... Le Conseil de Fabrique, l'architecte, le Recteur et les paroissiens s'en inquiètent mais l'affaire est grave puisqu'ils vont découvrir une entreprise en faillite ! Le vendredi 4 juillet 1879, le marché signé avec l'entreprise Léon de Louargat est définitivement résilié.

Il s'agit désormais de tout reprendre à zéro et le 31 juillet, une délégation d'architectes et d'hommes de loi viennent préparer l'expertise des travaux effectués qui se déroula le 26 septembre. La Préfecture prit tout son temps pour examiner le dossier et ce n'est qu'au cours de la seconde adjudication le 11 octobre 1880 que l'entreprise Duperrey et Hogrel de Rennes est désignée pour poursuivre les travaux. Mais c'est sans compter sur l'administration républicaine de Plumaugat qui fait traîner à nouveau les choses et il faut attendre le 23 février 1881 et l'élection d'un nouveau maire (M. Jean-Joseph Texier) pour que la sous-préfecture de Dinan daigne transmettre le dossier à la Préfecture. Là encore, ça traîne et les courriers du curé de Plumaugat restent lettres mortes. Cela ne le décourage pas et puisque c'est ainsi, il ira lui-même à la Préfecture, accompagné du sénateur et Conseiller Général de Broons M. le Marquis de Carné. Bien lui en a pris car l'adjudication est enfin approuvée le 28 avril 1881.

Les travaux redémarrent !

Enfin, le lundi 16 mai 1881, les équipes de l'entreprise Duperray-Hogrel arrivent pour monter les échafaudages et le vendredi 20 mai les travaux reprennent et ne cessent qu'à la fin août 1883.

Le vendredi 31 août c'est au tour du Maître charpentier Mathurin Meslay et son équipe de commencer à lever la charpente de la grande nef. La fin de ces travaux a lieu le 29 septembre et est fêtée comme il se doit par la pose du bouquet à son sommet.

Le 15 janvier 1884, ce sont les couvreurs qui arrivent sur le chantier. Emmanuel Hazard et Alfred Limoux, tous deux Plumaugatais, vont faire appel aux autres couvreurs de la commune mais aussi à ceux de Saint-Jouan-de-l'Isle, Broöns et Saint-Méen-Le-Grand. Le samedi 1^{er} mars au soir, toute l'église est couverte !

Pendant ce temps, l'entreprise Hogrel s'attaque à la construction de la tour (l'entreprise Duperrey n'a pas souhaité répondre pour cette partie de l'église). Les charpentiers de Plumaugat s'occupent à scier les pieds d'arbres et à préparer les poutres. Enfin, le 24 décembre 1884, les cloches prennent place dans le clocher.

C'est durant cette année 1884 que se déroule un accident mortel. Le 13 juin Maximilien Limoux, manœuvre maçon, fait tourner le manège à bras pour élever les pierres de construction de la tour, la pièce retenant les poulies se brise et entraîne à grande vitesse les brancards du manège en sens inverse. Maximilien n'a pas le temps de se baisser, il est décapité par un des bras du brancard. Il a 26 ans marié depuis moins d'un an, sa jeune épouse attend un enfant. Vu l'état de son corps, il est enterré le 14 juin en présence d'une foule nombreuse profondément choquée par ce triste accident.

Le 18 mars 1885, les bancs arrivent et du 19 mars au 24 mars, ils sont mis en place par l'entreprise Féquet et Fils de Trébédan. Les menuisiers de Plumaugat, quant à eux, placent la chaire, le plancher du chœur et des autels et bouchent les fenêtres avec des planches et du papier transparent en attendant l'arrivée des vitraux.

L'inauguration et la bénédiction de la nouvelle église a lieu le dimanche 26 avril 1885

Mais cette église que l'on vient d'inaugurer n'est pas achevée... il n'y a pas de flèche, la charpente et les ardoises sont visibles, le sol est en terre battue, sans compter l'absence de vitraux !

L'entreprise Hogrel ne se manifeste plus sauf pour réclamer de l'argent, l'architecte ne vient pas vérifier les travaux. Il faut attendre le 30 septembre 1886 pour que le Conseil de Fabrique reçoive une lettre de M. Crespel (architecte) annonçant la faillite des entreprises Duperrey-Hogrel !

Le 5 octobre, l'architecte daigne enfin se déplacer pour vérifier les travaux et constater des malfaçons et des lézardes dans la tour et des défauts au niveau de la couverture et la zinguerie.

Il faut attendre le 5 avril 1891 pour se sortir de l'impasse, c'est-à-dire : régler ce qui est dû, faire appel à nouveau à la générosité des paroissiens et de la municipalité pour poursuivre les travaux, trouver un nouvel architecte, M. Maignan.

Entretemps, l'abbé Sablé est décédé, épuisé sans nul doute par tous ces tracasseries. Il est remplacé par l'abbé Mathurin Benoit qui va, à son tour, s'attacher à poursuivre et terminer ces travaux.

L'abbé Benoit veut 3 cloches, l'église n'en possède que deux (800 et 500 kg), dont une abîmée, qu'à cela ne tienne, on fait appel aux dons pour la réparation et l'achat d'une troisième cloche plus grosse (1200kg).

Le 17 novembre 1892 à 13h10, c'est la catastrophe !

La tour s'écroule ! Et les 3 cloches se retrouvent dans la nef au milieu des poutres et des pierres de la tour en ruine ! L'abbé Benoit ne verra pas cette catastrophe, il est décédé le 8 février et remplacé par l'abbé Kersanté.

Dans sa chute, la tour a détruit une partie de la nef et l'église est inutilisable.



La comtesse de Nétumière, qui réside aux Rouairies, met à disposition une remise qui fait office d'église provisoire jusqu'en mars 1893, date à laquelle une seconde église provisoire érigée à l'angle de la rue menant à La Gravelle permis d'office jusqu'à la réouverture de la nouvelle église.

Pendant ce temps-là, M. Kersanté Recteur, multiplie les démarches pour trouver de l'argent. En 1895 il rencontre à Paris le ministre des Cultes l'anticlérical Dumai, qui lui accordera 12 000 Frs. Revenu de Paris, M. Kersanté tente une nouvelle demande d'aide à l'Etat, par la voie hiérarchique cette fois. Mal lui en prend car le préfet Lutaud, animé du plus mauvais esprit qui soit, oublie le dossier.

Rien n'arrête notre brave recteur, il décide le Maire, Arsène Lebreton, de venir avec lui chez le préfet et lui demander des explications. Avec l'aide des Marquis de Carné de Sévignac et Haugoutard des Portes de Lamballe, ils interpellent le préfet et obtiennent 8 000 Frs. De leur côté les entrepreneurs Duperray et Hogrel ainsi que l'architecte Crespel, désormais insolubles, accordent la modique somme de 15 000 Frs en dédommagement.

En décembre 1895, un nouvel architecte M. Morvan (M. Maignan ayant décliné l'offre) s'engage à reconstruire l'église.

Le 1^{er} juin 1896, l'entreprise Chevalier et Roussin de Dinan redémarre les travaux. En avril 1897, le beffroi est de nouveau bâti. L'année 1898 voit la réalisation de la voûte en briques et plâtre, du dallage en granit, de la pose des bancs, la construction et la pose du maître-autel, de la chaire, etc.

Enfin, c'est le jeudi 17 novembre 1898 qu'a lieu la bénédiction de la nouvelle église par Mgr Faillère de Saint-Brieuc !

Mais l'orgueil des Paroissiens et des membres de la Fabrique n'est pas satisfait, il manque une flèche à notre église ! Dès lors, on lance un appel aux dons et au printemps 1901, l'église est dotée de sa flèche en granit et fait enfin la fierté des Plumaugatais !

Mais l'histoire ne s'arrête pas là... n'avez-vous pas remarqué un oubli dans les phases de la construction ?

Eh oui ! Nous n'avons pas encore parlé des vitraux et lorsque nous laissons l'église en 1901, ce sont encore des planches et du papier transparent qui bouchent les ouvertures. Vous comprenez bien qu'il est inenvisageable d'en rester là.

Le 6 avril 1903, l'Ouest-Eclair fait un long article sur les ateliers de vitraux Haussaire et Léon Payan à Paris ; en page 2, nous pouvons lire :

« Neuf verrières en préparation pour l'église de Plumaugat (Côtes-du-Nord), dont nous ne voyons que des fragments ; toutefois les dessins grandeur d'exécution sont très réussis, il y a une Remise des clefs à Saint Pierre, et un Saint Pierre délivré de sa prison, d'une grande allure et d'un parfait sentiment artistique. »

A Plumaugat, les vitraux de F. Haussaire et Léon Payan datant de 1903 sont présents **dans le chœur**. Ils représentent les scènes suivantes :

- Remise des clefs à St Pierre,
- St Pierre délivré de sa prison,
- St Pierre sauvé des eaux.



Aux extrémités du transept, deux grandes verrières de Desjardin à Angers, effectuées d'après des cartons de Payan et Haussaire, datent de 1926 (Ascension) et 1927.



Les autres ouvertures sont ornées de grisailles.

En décembre 1931, c'est l'électrification de l'église avec, en tout, 9 lampes.

Cet écrit a été possible grâce aux recherches de l'abbé Lucien Morin (curé de Plumaugat de 1973 à 1983) et à la compilation de ces documents par M. Henri Copin.